

ÉDITORIAL.....4
 ARTS ET CULTURE8
 SPORTS.....9
 NOS ÉCOLES 10-13
 NOS COMMUNAUTÉS 14-15

LE VOYAGEUR



Un rappel que le racisme existe au Canada

2 et 4

Photo : Julien Cayouette

Une solution pour augmenter le financement des bibliothèques?

7

Photo : Éric Boutillier



Faire rire en ligne? Ce n'est pas la même chose

8

Photo : Archives

Jeu de, j'apprends!

Ateliers gratuits

COLLEGEBOREAL.CA

GRAND SUDBURY

La Boutique Berthiaume Partager ce que l'on peut

JULIEN
CAYOUILLE

Une jeune petite entreprise en ligne de Sudbury veut faire sa part pour les sans-abris. La Boutique Berthiaume a créé une série de designs de vêtements pour adultes et enfants et remettra cinq dollars aux services pour sans-abris du Grand Sudbury par items vendus.

Michelle Berthiaume a ouvert officiellement La Boutique Berthiaume il y a plus d'un an et opère principalement sur Facebook. La ligne de vêtements «Prendre soin de soi», dévoilée le 24 mai, devait en fait être lancée plus tôt, mais la pandémie a retardé ses plans.

La situation des sans-abris touche Mme Berthiaume depuis ses études à l'université. Elle a demandé l'aide de son amie Julie Groulx pour dessiner ce qu'elle voyait dans sa tête — «je ne peux pas dessiner pour me sauver la vie», rigole Mme Berthiaume. Elles ont créé plusieurs dessins qu'elles continueront à dévoiler au cours des prochaines semaines.

«Le programme pour les sans-abris et le *emergency shelter* à Sudbury ont toujours besoin de support, alors j'ai pensé l'offrir à eux», des gens dont les besoins essentiels ne sont souvent pas comblés, dit-elle.

«En travail social, c'est l'une des valeurs les plus

importantes; aider et juste donner ce que tu peux. Je suis en mesure de donner en ce moment à cause que ça va bien. Je suis choyé et je veux donner à du monde qui ne le sont pas», explique Mme Berthiaume.

Plus que des vêtements

La boutique est une aventure pour Michelle Berthiaume, qui travaille à temps plein chez Boussole à Sudbury, le service de santé mentale pour enfants et adolescents (anciennement le Centre de l'enfant et de la famille), comme travailleuse sociale en santé mentale.

Artiste dans l'âme, Mme Berthiaume a commencé à l'âge de 16 ans à produire de petits projets artistiques; d'abord avec le collimage (scrapbooking) puis en passant à d'autres médiums. «C'est important pour ma santé mentale de créer des choses», lance-t-elle.

Elle a commencé à produire pour faire des cadeaux, mais famille et amis ont rapidement commencé à lui commander des créations spécifiques, engouement qu'elle a transformé officiellement en entreprise en 2018.

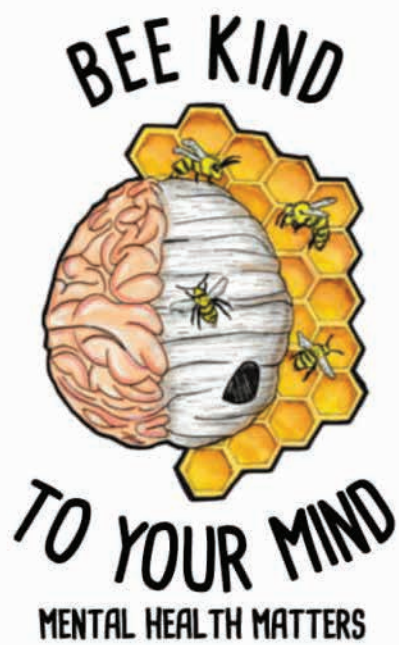
Elle peut faire des enseignes sur bois, des verres, des tasses, des bouteilles, des coussins, des vêtements, des canevas... «Peu importe ce qui peut être personnalisé, je suis capable de le faire.»

Tout est fait à la main dans son sous-sol, alors même si elle reçoit plusieurs commandes pour le même design, il y aura de petites différences. Cette façon de faire lui donne aussi la flexibilité de changer des détails, comme la couleur de certains éléments.

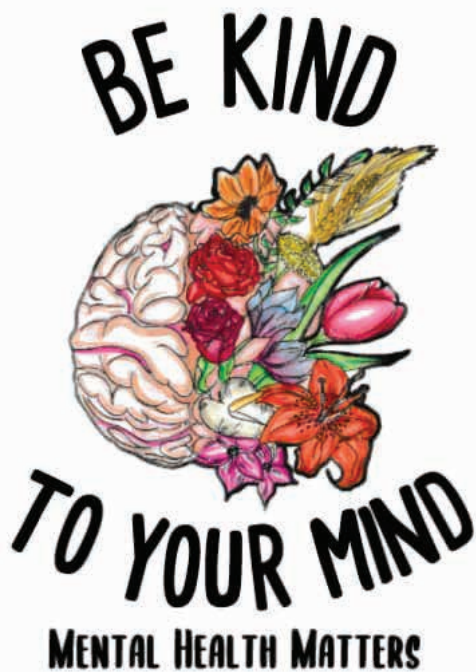


Julie Groulx et Michelle Berthiaume

Deux des designs créés par Michelle Berthiaume et Julie Groulx — Photos : Facebook de La Boutique Berthiaume



PRENDS SOIN DE SOI,
TON ESPRIT S'EN APERÇOIT.
CONSCIENCE SANTÉ MENTALE



SUDBURY

Moins violent, mais présent : le racisme au Canada

Photo de première page : Roby Joseph a raconté comment il a lui-même vécu du racisme à Sudbury.

JULIEN
CAYOUILLE

Environ 200 personnes ont participé à une manifestation pacifique afin d'exprimer leur solidarité avec ceux qui sont persécutés pour la couleur de leur peau ainsi que rappeler que le racisme et les inégalités raciales existent aussi au Canada. Le groupe s'est amassé devant le palais de justice de Sudbury le dimanche 31 mai en fin d'après-midi.

Ce rassemblement organisé en une journée a été inspiré par deux événements. D'abord la mort de George Floyd aux mains de policiers aux États-Unis le 25 mai. Puis le décès de Regis Korchinski-Paquet à Toronto le 27 mai, après une chute de 24 étages alors que des policiers étaient seuls avec elle dans l'appartement après que sa mère ait appelé le 911 pour que ça fille soit amené au Centre de toxicomanie et de santé mentale — elle venait de faire une crise d'épilepsie.

Plusieurs personnes ont livré un discours — dans les deux langues officielles — dont Roby Joseph, qui dit avoir vu et vécu de la discrimination en raison de la couleur de sa peau. «Ce n'est pas trop visible, le racisme ici au Canada», surtout si l'on compare avec les États-Unis et la France, commence-t-il. «Dès qu'il y a traitement différent de deux ou trois personnes» qui ont des couleurs de peaux différentes, «c'est ça le racisme!»

M. Joseph a été sans-abri pendant trois mois et a dû visiter un appartement en compagnie d'une femme blanche pour qu'un propriétaire l'accepte finalement comme locataire. Il a également eu beaucoup de difficulté à se trouver un emploi.

Contrairement aux manifestations américaines, celle de Sudbury s'est faite dans l'ordre et le calme, alors que presque tous les participants portaient un masque et tentaient de rester un peu à l'écart les uns des autres.

Les manifestants ont ensuite marché vers la station de police de Sudbury. En soirée, le Service de police du Grand Sudbury a publié un communiqué afin de remercier les organisateurs et participants d'avoir mené cette action de manière pacifique. La police municipale dit également vouloir continuer à dialoguer et travailler avec les diverses communautés du Grand Sudbury.



Monique Beaudoin était l'une des organisatrices de la manifestation pacifique. — Photos : Julien Cayouette



NORTH BAY, SUDBURY ET TIMMINS

Pandémie

Les entreprises forcées à se réinventer pour survivre



ÉRIC BOUTILLIER

L'ampleur de la pandémie pourrait avoir changé à tout jamais le paysage des affaires pour plusieurs propriétaires de magasins et de commerces dans le Nord de l'Ontario. Confrontés par le risque de pertes majeures — voire même de fermeture —, certains ont ressenti le besoin d'innover et d'instaurer de nouveaux protocoles pour demeurer à flot et pour passer à travers cette période d'incertitudes.

Depuis plus de deux mois, des entrepreneurs de la région assurent un certain niveau de service auprès de leurs clients tout en contribuant à freiner la propagation de la COVID-19. Pour certains, la solution était de faire des ventes au téléphone ou en ligne et, par la suite, des livraisons. Pour d'autres, il s'agissait plutôt de mettre en place et de respecter des mesures de distanciation physique dans leurs installations.

Peu importe leurs méthodes, des entrepreneurs francophones nous disent vivre des temps difficiles, même avec la possibilité de recommencer à accueillir des clients depuis la semaine dernière.

«C'est sûr que notre entreprise n'est pas comme elle l'était avant. Nous avons eu des pertes d'argent de ce côté-là», explique le copropriétaire de Sudbury Vacuum, Rémi Desmarais Jr. «Il y a moins de monde qui sort et, s'ils viennent nous voir, c'est parce qu'ils ont un besoin et non parce qu'ils ont le goût d'aller regarder pour un nouvel aspirateur.»

«Tout prend plus de temps. Les commandes sont faites au téléphone ou par courriel pour assurer qu'on décrit les produits et qu'on les fournit aux clients. On en vient à bout, c'est juste que le processus est beaucoup plus long qu'il était avant», précise-t-il.

«On va encore continuer avec le service en bordure du chemin, mais si les gens ont besoin d'une démonstration ou de voir les produits, on va les laisser rentrer un à la fois comme mesure de précaution pour nos employés et pour la clientèle aussi.»

Une période stressante

L'une des conséquences du coronavirus aura été de provoquer de l'anxiété et de l'anxiété chez les restaurateurs. Malgré une baisse significative de leurs revenus, les factures et les dépenses continuent à entrer,

parfois au détriment de la santé mentale et physique des propriétaires et des employés.

«C'était difficile, très épuisant en premier. Je ne voulais pas que mon personnel devienne malade et je ne voulais [surtout] pas apporter cette maladie à la maison. Au cours des quatre premières semaines, je prenais du Lorazepam pour dormir et pour venir au travail. J'étais nerveux et j'avais mal au ventre», révèle le copropriétaire de Burger World, Marc Rivet.

«Le premier mois a été difficile parce que j'avais mes factures du mois d'avant [qui rentraient], mais je ne faisais plus mes chiffres. Si tu fais en moyenne 7000 \$ par jour et, tout à coup, tu descends à 1000 \$, tu ne peux certainement pas rejoindre les deux bouts. De plus, je devais la TVH [au gouvernement], malgré que l'argent ne rentrait plus», rapporte-t-il.

«Lorsqu'il n'y avait presque plus de cas à North Bay, j'ai commencé à me relaxer. Je n'avais plus peur, mais j'étais plus frustré [qu'autre chose]. J'avais eu beaucoup de difficultés à avoir des gens qui voulaient revenir travailler, car ils avaient peur. Je me sentais tout seul sauf pour trois, quatre gars qui m'ont soutenu. Nous avons passé à travers cette situation chaque jour.»

Manque de main-d'œuvre

M. Rivet n'est pas le seul qui a eu de la difficulté à trouver de la main-d'œuvre. La propriétaire de House of Bras, Joanne Gagnon, indique avoir eu des difficultés à rouvrir ses portes en raison du peu de services de garde d'enfants encore ouvert pour ses employées. La plupart d'elles ne peuvent donc pas revenir travailler tant que les garderies ne seront pas pleinement rouvertes.

«Le plus gros problème est que le gouvernement [provincial] n'a pas ouvert les écoles et les garderies. On nous dit qu'on peut rouvrir, mais je ne comprends pas comment les

femmes pourront revenir travailler [dans cette situation]», reproche Mme Gagnon.

«Dans mon cas, mes employées sont toutes des femmes. Je ne peux pas engager d'hommes. Je serais prête à rouvrir mes portes, mais mon magasin est trop grand pour avoir seulement une employée. Avec seulement des rendez-vous, mes ventes ne sont pas les mêmes à la fin de la journée», souligne-t-elle.

«On a subi des pertes d'argent. Notre boutique n'est pas juste des soutiens-gorges, mais aussi des costumes de bain. J'ai tout ça sur le plancher et je vais être obligée de liquider beaucoup», se désolé-t-elle.



Rémi Desmarais de Sudbury Vacuum — Photo : Archives



Photo : Éric Boutillier



Photo : Julien Cayouette

ALGOMA

À la recherche de solutions pour un meilleur accès à internet

ÉRIC BOUTILLIER

L'Alliance de développement économique de la rive nord du lac Huron (HNCEA) a créé un comité consultatif pour examiner comment elle pourrait aider à améliorer la qualité des services internet dans le corridor de la route 17. Cette société à but non lucratif espère bonifier l'offre des services entre Spanish et Sault-Ste-Marie, incluant Blind River, en augmentant et en optimisant la bande passante.

Comme dans plusieurs autres régions rurales et éloignées au pays, les collectivités du district d'Algoma ont des défis particuliers sur le plan de la fiabilité de l'accès à la toile. Les infrastructures sont souvent inadéquates pour répondre aux besoins des usagers et les compagnies ont de la difficulté à rentabiliser leurs opérations dans des marchés à faible densité.

«Les résidents connaissent actuellement des limitations à leurs services dans divers domaines, notamment

la vitesse, la fiabilité et les limites d'utilisation. Certaines personnes ne peuvent pas accéder à internet à leur domicile en raison de la faible couverture cellulaire. De nombreux résidents saisonniers ne restent pas aussi longtemps, car ils ne peuvent pas accéder au réseau», remarque l'agente de développement économique de la HNCEA, Emilie Currie.

«Une mauvaise connexion internet affecte la croissance économique de notre région. Un accès internet fiable est une néces-

sité dans le monde des affaires d'aujourd'hui et, pourtant, de nombreuses entreprises locales connaissent des vitesses lentes, d'autant plus que de plus en plus de personnes travaillent à domicile et accèdent au réseau. Un service d'incendie volontaire local dépend d'internet pour les appels d'incendie et d'autres tâches, mais doit souvent accepter un service lent et peu fiable», poursuit-elle.

«Il est difficile pour les prestataires de services de justifier les coûts de prestation de leurs services réguliers dans un domaine comme le nôtre. Actuellement, de nombreux résidents ruraux utilisent un réseau LTE qui fonctionne comme des données cellulaires. Ils obtiennent entre 50 et 100 Go d'accès haut débit, mais une fois qu'ils

ont atteint leur limite supérieure, le fournisseur ralentit le réseau au point où il est pratiquement inutilisable. Cela s'avère plus difficile maintenant que tout le monde est à la maison tout au long de la journée pour travailler, diffuser et accéder aux médias sociaux.»

Deux sources d'aide

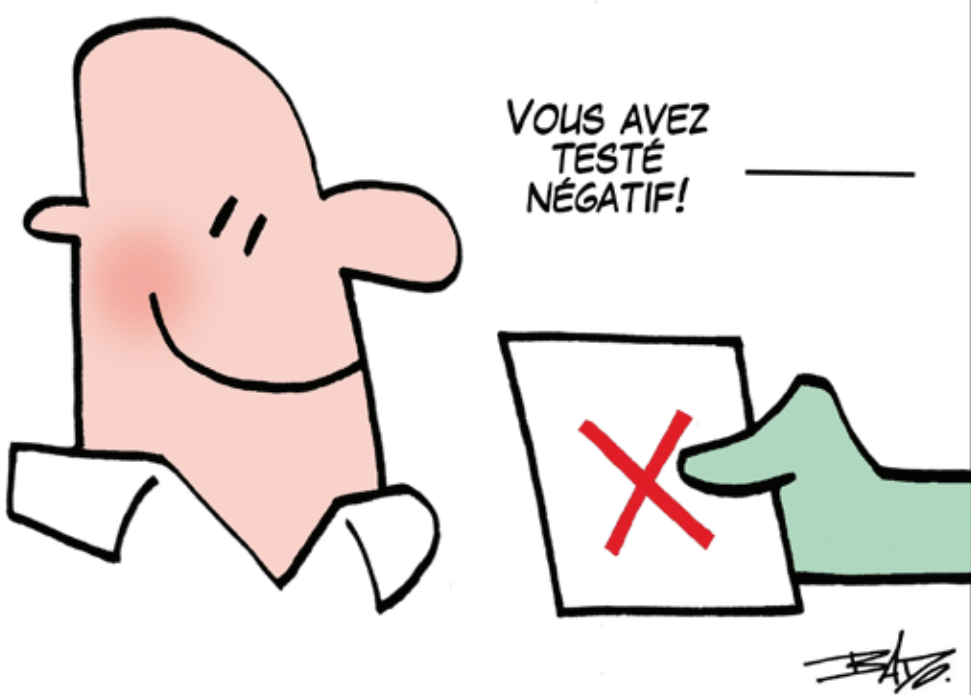
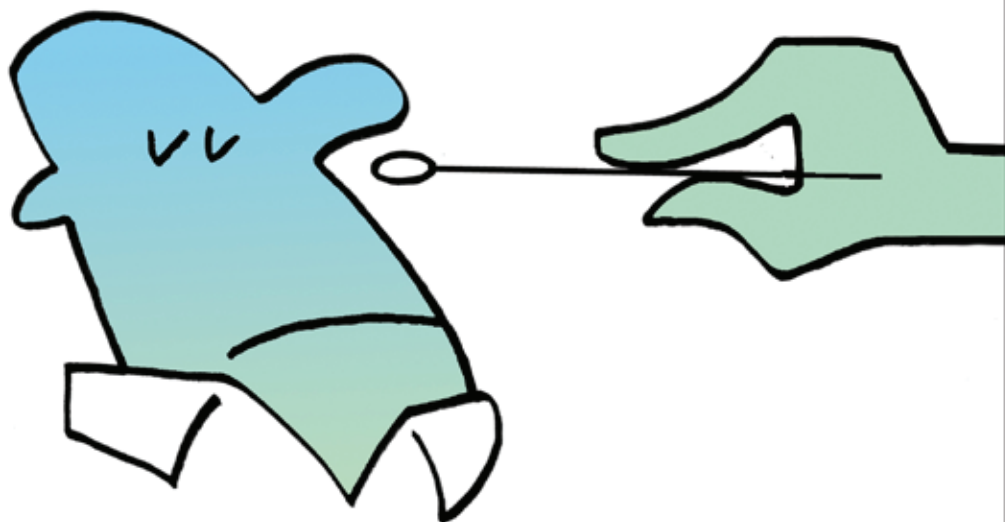
Le HNCEA est à la recherche de personnes qui ont des compétences et des connaissances dans les domaines des technologies de l'information, des télécommunications, de la finance, de la politique, du développement économique ou de la gestion de projets de cette envergure pour les recruter sur ce comité (huronnorthcea@gmail.com).

Au cours des prochains mois, le comité sera chargé de fournir des

commentaires au conseil d'administration de la HNCEA en identifiant les initiatives de financement qui pourraient être consacrées au développement de ces infrastructures et d'établir des relations avec des fournisseurs de large bande.

Dimanche, les ministres de l'Éducation et de l'Infrastructure de l'Ontario, Stephen Lecce et Laurie Scott, ont envoyé une lettre conjointe aux ministres fédéraux de l'Innovation, des Sciences et de l'Industrie, de l'Infrastructure et des Collectivités ainsi que des Femmes, de l'Égalité des genres et du Développement économique rural pour solliciter une contribution financière afin de développer les infrastructures pour internet à large bande et le réseau cellulaire dans les régions mal desservies.

IL FAUT VOIR LE CÔTÉ POSITIF



ÉDITORIAL

Le racisme canadien

RÉJEAN
GRÉNIER

Depuis un peu plus d'une semaine, nous, Canadiens, regardons avec horreur le racisme américain. Et nous nous disons avec une certaine arrogance que cela ne pourrait pas se passer ici. Il est vrai que le Canada est reconnu mondialement pour sa tolérance et son ouverture envers les autres. Mais cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas de racisme chez nous.

Si vous n'avez jamais entendu un de vos amis africains, arabes ou autochtones vous raconter comment il s'est fait refuser un appartement quand il a finalement rencontré le propriétaire, c'est que vous n'avez pas d'ami Africains, Arabes ou Autochtones — en passant, toute cette phrase pourrait être écrite au féminin. Si vous n'avez jamais entendu un de vos amis blancs se plaindre que tous les dépanneurs ou les stations-services appartiennent maintenant à des immigrants, vous ne vivez pas dans le Nord de l'Ontario.

Au Canada, si le racisme envers les nouveaux arrivants de couleur existe bel et bien, il n'est pas le pire. Le pire, c'est notre racisme hautain envers les autochtones. N'oublions pas qu'il y a à peine 60 ans, nous les appelions encore des sauvages. Aujourd'hui, nous sommes plus polis, mais notre fond d'arrogance demeure. N'oublions pas non plus que, quand l'Afrique du Sud a instauré son système d'apartheid, elle s'est basée sur le système canadien de réserves pour parquer ses non voulus. Et, ici, ce système continue d'exister. Alors, ne célébrons pas trop notre non-racisme.

En fait, nous traitons souvent les Premières Nations plus mal que le sont les Noirs américains. Un tableau publié en 2015 par le magazine *Maclean's*, basé sur un article du *Ottawa Citizen*, illustre clairement la situation. On y compare le sort des Autochtones du Canada (AC) et des Noirs américains (NA). Par souci de brièveté, nous utiliserons ces abréviations (AC et NA) dans les exemples qui suivent.

On y apprend, par exemple, qu'en 2015, le taux de chômage des AC était de 14 % alors qu'il était de 11 % chez les NA; que le revenu moyen des AC était de seulement 60 % de la moyenne nationale alors que le revenu des NA se situait à 74 % de la moyenne aux É-U.; que le taux d'incarcération des AC était 10 fois supérieur à la moyenne au Canada alors que le taux d'emprisonnement des NA était 3 fois supérieur au taux national au É-U.; que l'espérance de vie d'un AC était de 72,8 ans alors que pour les NA il était de 74,9 années.

On pourrait continuer ainsi avec d'autres statistiques sur les taux d'homicides, de suicides, de décrochage scolaire et nous arriverions au même constat : les choses n'ont pas changé depuis 5 ans et les Autochtones et autres non Blancs au Canada sont aussi mal traités que les Noirs américains.

Et, ici comme aux États-Unis, les policiers ont trop rapidement le doigt sur la gâchette. En fait, la semaine dernière au Canada, les policiers ont tué deux Autochtones, Jason Collins et Eishia Hudson, et un Noir, D'Andre Campbell. Depuis 2013, 27 non-Blancs canadiens ont succombé sous les balles de la police. Alors, ravalons vite notre sentiment de supériorité.

En fin de semaine, plusieurs Canadiens sont descendus dans les rues afin de manifester leur appui aux Africains-Américains, dont à Sudbury. Bravo. Mais nous devons aller plus loin. Nous devons tous nous regarder dans le miroir.

LE VOYAGEUR journal

Ce journal est conforme
à l'orthographe rectifiée.Les opinions exprimés dans le Courrier des Lecteurs
n'engagent que l'auteur de la lettre.336, rue Pine, bureau 302
Sudbury (Ontario)
P3C 1X8Téléphone : 705-673-3377
Sans frais : 1-866-926-3997
Télécopieur : 705-673-5854
Courriel : levoyageur@levoyageur.ca

Équipe de direction

Guy Rouleau
Julien Cayouette
Karine Tellier

Directeur de l'information

Julien Cayouette, poste 6209
levoyageur@levoyageur.ca

Journaliste

Éric Boutilier (Nipissing)
eric.boutilier@levoyageur.ca

Correspondants.es

Émilie Deschênes (Timmins)
emilie@levoyageur.caAndréanne Joly (Corridor de la 11)
andreanne.joly@levoyageur.ca

Rachel Barber

Claire Pilon

Chris St-Pierre

Initiative de journalisme local

Éditorialiste

Réjean Grenier

Maquettistes, graphistes

Manon Roussel

Julien Cayouette

Caricaturistes

Bado

Jacques-André Blouin

Administration, distribution

Guy Rouleau, poste 6203
administration@levoyageur.ca

Directrice du marketing

Karine Tellier, poste 6214
karine.tellier@levoyageur.ca

Conseiller en publicités

Joshua Dandurand, poste 6206
joshua.dandurand@levoyageur.ca

On appelait «voyageurs» les gens qui faisaient le trafic des fourrures entre Montréal et Fort William, aujourd'hui Thunder Bay. Pour se rendre à Fort William, les voyageurs devaient passer par la rivière des Français et les lacs Huron et Supérieur. Certains se rendaient aussi au poste Brunswick House, au sud de Kapuskasing, ou empruntaient la rivière Missinaibi pour se rendre jusqu'à la baie James. Ces voyageurs transportaient vivres et fourrures, mais acheminaient aussi des messages et les nouvelles qu'ils glanaient le long de leur parcours. Le journal *Le Voyageur* est fier de perpétuer cette tradition.

HEURES D'OUVERTURE
9 h à 16 h du lundi au vendredi

- Les lettres à la rédaction seront publiées si l'auteur est identifié.
- L'heure de tombée pour les annonces est le jeudi à 14 h.
- Représentation nationale : ligne agates marketing 1-866-411-7486
- Nos annonceurs ont jusqu'au lundi à midi pour corriger une publicité.
- La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

Toute personne qui envoie une lettre ou une photo pour être publiée dans le journal assigne implicitement et sans appel ses droits d'auteur aux Publications Voyageur Inc.

Le Voyageur, propriété de Publications Voyageur inc. Imprimé par Journal Printing, 34, Fir Lane, Sudbury. Distribution : 2385 + 15 500 copies électroniques • Les idées exprimées dans *Le Voyageur* ne sont pas nécessairement celles de la direction. Le Voyageur est un hebdomadaire. Courrier 2^e classe, Envoi de Poste-publications - Numéro de convention 40012374 • MEMBRE : • L'Association de la presse francophone • Canadian Community Newspaper Association. Le but de notre journal est de promouvoir la langue française. • Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Abonnements (inclus le journal et les cahiers spéciaux)

1 an = 60 \$ - 2 ans = 100 \$ - 3 ans = 135 \$ • Aînés et étudiants : 1 an = 50 \$ - 2 ans = 80 \$ - 3 ans = 105 \$ • À l'étranger : 1 an = 125 \$ • Multiple : 5-20 abonnements = 40 \$ par année - 21-500 = 30 \$ par année • Institutionnel : Plus de 500 abonnements = 20 \$ chacun par année



Listed under Marketing

POUR SAVOIR CE QUI SE PASSE EN FRANÇAIS
DANS LE NORD DE L'ONTARIO

Abonnez-vous | 705-673-3377



LE VOYAGEUR journal

Lavoix
du Nord

COURRIER DES LECTEURS

Démission de Pierre Jury du *Droit* Requiem pour l'Ontario français comme sujet politique?

L'annonce récente de la démission de Pierre Jury, éditorialiste depuis 17 ans au journal *Le Droit* d'Ottawa, devrait ébranler tout l'Ontario français. En choisissant de prendre ses distances avec l'éditorial quotidien, un processus enclenché en avril et qui semble se confirmer avec ce départ, *Le Droit* contribue à réduire la capacité de l'Ontario français de se penser comme sujet politique autonome, ce qui du même coup affaiblit l'un des rares contre-pouvoirs présents en milieu francophone minoritaire au pays.

La fonction de l'éditorialiste est d'assumer, de manière indépendante de toute intervention de l'éditeur, des partis politiques ou d'influence externe, la vision globale du journal sur les enjeux sociétaux qui concernent son lectorat. Si le journaliste a pour mission de rapporter fidèlement à son lectorat les faits en produisant la nouvelle, l'éditorial l'invite à agir sur celle-ci.

C'est ainsi que l'éditorialiste se distingue du chroniqueur qui est devenu récemment un mercenaire de l'opinion et qui vend sa plume au plus offrant. L'éditorialiste représente au contraire la stabilité; une figure continue et permanente de l'engagement de la pensée du journal. Dans un contexte d'homogénéisation de la nouvelle, de la concentration de la presse au sein de conglomérats et la venue rapide des entreprises anglo-américaines dans l'univers de la nouvelle régionale, cette figure indépendante n'a jamais été aussi nécessaire en francophonie canadienne.

Loin d'être accommodant, l'éditorial en milieu minoritaire a notamment pour objectif de déranger la complaisance des leaders politiques et communautaires et de leur tenir rigueur. Il propose une piste à suivre, dénonce les injustices et engage un dialogue avec le citoyen, devenant ainsi un agent de changement social. À cela s'ajoute sa fonction en démocratie d'agir comme contre-pouvoir aux institutions politiques et sociales.

Le Droit, comme plusieurs autres journaux, a à ce titre veillé au grain en Ontario français depuis le Règlement 17. Répondant présent pour l'ensemble des enjeux sociétaux franco-ontariens, Jury et *Le Droit* se sont récemment engagés de plain-pied dans la crise linguistique de 2018 en Ontario, contribuant à faire partiellement reculer le gouvernement de Doug Ford dans ses coupures contre les institutions franco-ontariennes. Or, ce retour aux sources semble ironiquement avoir été son chant du cygne.

La vraisemblable fin de l'éditorial quotidien dans *Le Droit* réduit la capacité de l'Ontario français de s'imaginer comme sujet politique autonome et autoréférentiel. Devenu une denrée rare, cet affaiblissement de l'espace public franco-ontarien est une véritable menace pour son avenir politique. Nous perdons ainsi une voix indépendante des partis, du gouvernement et surtout du milieu associatif dont la survie dépend toujours des programmes de subventions fédérales et qui engendre fréquemment un rapport bonententiste avec la province.

Le Voyageur fait partie de ces très rares clubs de journaux francophones en Ontario et à l'extérieur du Québec qui a maintenu une page éditoriale tout au long de son existence. L'apport des éditoriaux de Hector-Louis Bertrand, s.j., Jacques Des Becquets et de Réjean Grenier, pour ne nommer qu'eux, ont une fonction sociale très précise : nous sortir de notre torpeur et de nous imposer une réflexion franco-ontarienne sur les enjeux locaux, régionaux, nationaux et internationaux. Dit autrement, l'éditorial, en réfléchissant à partir de l'Ontario français, lui permet d'exister.

La démission de Jury est symptomatique du déclin agonisant de la presse écrite indépendante en Occident. Mais cette crise des médias frappe doublement l'Ontario français en fragilisant ses assises. Ultime-ment, l'affaiblissement de ce contre-pouvoir représente une inquiétante menace pour l'avenir Ontario français et pour sa capacité de se penser comme entité distincte de la majorité.

Serge Miville

Professeur adjoint et titulaire de la chaire de recherche en
histoire de l'Ontario français
Université Laurentienne



ÉDITORIAL 2

Vaccination contre la COVID-19 obligatoire ou non?

JULIEN
CAYOUILLE

Dans l'état actuel des choses, il n'est pas surprenant de voir apparaître des messages et des pétitions exigeants que la vaccination contre la COVID-19 — quand un vaccin efficace et sécuritaire aura été conçu — ne soit pas obligatoire.

Les *antivaxxers*, comme on les appelle en anglais, sont les premiers à le réclamer. Loin de nous l'idée de leur donner quelque crédibilité que ce soit, mais comme tout nouveau traitement médical, la question doit être posée. Doit-on vacciner tout le monde contre la COVID-19?

Ne nous leurrons pas : la COVID-19 est mortelle. Mais elle est beaucoup plus dangereuse pour une certaine partie de la population. Au Canada, le pourcentage des personnes atteintes de la maladie qui en meurent oscille autour de 7,5 %. Alors que l'Ontario et le Québec dépassent les 8 % de taux de mortalité, plusieurs provinces sont à moins de 2 % ou même zéro. À titre comparatif, la célèbre grippe espagnole aurait eu un taux de mortalité de 2 à 3 %. Pour la grippe saisonnière, c'est variable, mais souvent sous les 1 %.

Par contre, selon les rapports épidémiologiques du Canada, 95 % des décès étaient des gens âgés de plus de 60 ans, avec 26 %

pour les 60 à 79 ans et 69 % pour les 80 ans et plus.

Il reste cependant beaucoup d'inconnus. Par exemple, les chiffres canadiens sont-ils si élevés parce que le virus s'est répandu comme une trainée de poudre dans les centres de soins de longue durée? Tout de même, des études préliminaires semblent démontrer que l'âge est l'un des facteurs qui affectent la sévérité de la maladie provoquée par le virus, indépendamment de l'état de santé.

Revenons donc au vaccin. Avec des chiffres si criants, serait-il efficace de seulement vacciner les 60 ans et plus?

C'est très certainement une possibilité qui atténuerait non seulement le taux de mortalité, mais aussi les risques de propagation. Mais il faudrait alors dire aux jeunes de moins de 30 ans qui refusent de se faire vacciner d'arrêter de rendre visite à leurs parents sur le champ. Si les jeunes sont peu affectés, ils restent des vecteurs de contagion.

Chez les 40 à 59 ans, les taux de mortalité seraient de 4 %.

Ça semble peu, mais voyez-le comme ceci : si votre famille élargie compte 25 personnes, une mourra de la COVID-19. Est-ce trop maintenant?

Selon les données disponibles en ce moment, donc, il serait sage de rendre obligatoire la vaccination des 60 ans et plus et de tous les employés du système de santé, incluant les employés de bureaux et autres. Elle devrait de plus être recommandée pour tous les autres, à l'image du vaccin contre la grippe saisonnière.

Ne nous leurrons pas : la COVID-19 est mortelle. [...] Comme pour les masques, vous ne vous feriez pas vacciner pour vous protéger, mais bien pour protéger les gens fragiles que vous aimez.

Certes, un nouveau vaccin créé plus rapidement qu'à l'habitude — il y aurait déjà des tests sur les humains en cours — aurait des chances d'avoir plus d'effets secondaires. Et les organismes d'homologation en laisseront peut-être passer davantage pour avoir une solution rapidement. Tout de même, des effets secondaires mineurs — et ils doivent être mineurs — restent préférables à la mort.

Comme pour les masques, vous ne vous feriez pas vacciner pour vous protéger, mais bien pour protéger les gens fragiles que vous aimez.

Avis public d'une demande d'autorisation

Alinéa 53 (5) a) de la Loi sur l'aménagement du territoire

Le ministre des Affaires municipales et du Logement a reçu la **demande d'autorisation n° 52-C-170836** visant la création d'un lot dans le canton non érigé en municipalité de Moncrieff (district de Sudbury). La demande vise les terrains du centre de villégiature estival J.J.D. 465, plan de référence n° 53-R-11846, décrit comme suit au palier local : 250 Downes Lake Road N. (PIN 73335-0026). Les terrains, qui donnent sur le lac Dowes, sont situés à environ 5 kilomètres de la collectivité non érigée en municipalité de Cartier et à 25 kilomètres au nord-ouest de la limite de la ville du Grand Sudbury.

La demande a pour objet de créer un lot de 0,21 hectare. Le lot proposé comporte une habitation saisonnière, un dortoir, un atelier, un hangar à bois et un sauna. La demande propose de conserver un lot de 0,53 hectare comportant une habitation saisonnière, un garage, deux cabanons et une roulotte. Aucune nouvelle construction n'est proposée relativement à la demande.

Le présent avis a pour but d'informer le public de la nature de la demande, de solliciter ses commentaires, de lui indiquer comment faire des commentaires au sujet de la demande, et de l'informer de ses droits relatifs aux avis futurs et aux appels.

On peut communiquer des questions et des observations écrites à Michelle Lawrence, aménagieuse adjointe par intérim, au 705 564-6855 ou 1 800 461-1193, poste 46855, par télécopieur au 705 564 5863, par courriel à michelle.lawrence@ontario.ca ou par la poste à : Ministère des Affaires municipales et du Logement, Bureau des services aux municipalités du Nord de l'Ontario (Sudbury) 159, rue Cedar, bureau 401, Sudbury (Ontario) P3E 6A5.

Toute personne ou tout organisme public peut interjeter appel d'une décision du ministre concernant l'autorisation au plus tard 20 jours après la publication de l'avis de décision. Pour recevoir cet avis, il faut le demander par écrit au ministre à l'adresse indiquée ci-contre. Si la personne ou l'organisme public qui interjette appel de la décision ne présente pas d'observation écrite au ministre avant que ce dernier accepte ou refuse d'accorder une autorisation provisoire, le Tribunal d'appel de l'aménagement local peut rejeter l'appel.

GRAND SUDBURY

Innovation par concours

L'École d'architecture McEwen de l'Université Laurentienne a lancé un tout nouveau concours national pour réimaginer le développement urbain de Sudbury. On invite architectes, urbanistes, ingénieurs, concepteurs environnementaux, étudiants et toute personne qui apprécie le développement en milieu urbain.

«Il n'y a aucun doute non plus que la reprise de la planification urbaine comme si de rien n'était est hors de question, c'est-à-dire que toutes les villes devront réévaluer leur approche de la planification, notamment en ce qui concerne les grands projets», peut-on lire dans le communiqué en référence à la pandémie.

La motivation est double pour les participants. Il y a 60 000 \$ à gagner, répartie entre trois catégories : Ouverte, Étudiants et Choix du public. De plus, les projets seront présentés aux élus du Grand Sudbury après la pandémie afin de les aider à trouver des solutions à différents problèmes «y compris les moyens

de se remettre des répercussions sociales, économiques et touchant les soins de santé de la pandémie de la COVID-19».

Les projets seront jugés selon les nouvelles perspectives qu'elle présente; ses impacts à court, moyen et long terme; ses stratégies qui permettront de faire participer la collectivité et ses principes qui guideront tout autre planification urbaine à venir.

Les soumissions seront acceptées jusqu'au 28 août 2020. Tous les détails sont disponibles sur le site sudbury2050.ca. (J.C.)



Le centre-ville de Sudbury — Photo : Archives

Nos aînés ont encore beaucoup à nous enseigner. Ensemble, faisons de Timmins une ville accueillante pour les aînés.



www.timmins.ca

PARRY SOUND

Une référence à la nature dans le nouveau nom de l'école francophone

L'École publique aux Quatre-Vents sera le nouveau nom de l'École élémentaire publique de la région de Parry Sound à partir du 1^{er} juillet. Le nom a été choisi afin de mieux refléter cette région du Moyen Nord de la province.

Le Conseil scolaire public du Nord-Est de l'Ontario (CSPNE) s'est inspiré du paysage de la baie Georgienne dans laquelle baigne Parry Sound pour développer la nouvelle marque. Les quatre feuilles représentent les points cardinaux sur une boussole alors que leurs couleurs font référence aux quatre saisons.

Le nouveau nom a été choisi après plusieurs mois de consultations. En septembre, l'École publique aux Quatre-Vents sera logée dans ses nouveaux locaux rénovés dans une section séparée du centre commercial Parry Sound Mall. L'école accueille déjà des élèves de la maternelle à la 8^e année. (É.B.)



GRAND SUDBURY

Bourse de renommée pour Katiya Gareau-Jones

La finissante de l'École secondaire du Sacré-Cœur, Katiya Gareau-Jones, est l'une des cinq élèves du Canada qui ont mérité un des Prix Horizon STIAM Ingenium-CRSNG. Elle recevra une bourse de 25 000 \$ pour ses études postsecondaires en ingénierie, qu'elle a l'intention de commencer au Collège Cambrian avant de se diriger vers l'Université Lakehead. En plus de sa passion pour les sciences, la jeune femme d'origine crie est l'ambassadrice jeunesse de la campagne I Love First Peoples de la campagne du Grand Sudbury. Elle est également apparue dans les pages du Voyageur en 2018 pour la création de son entreprise KK's Healthy Paws avec laquelle elle fabriquait et vendait des friandises pour chiens. (J.C.)



Photo : Courtoisie CSC Nouvelon

BONFIELD

Natalie Daoust s'éteint

La jeune franco-ontarienne de Bonfield qui combattait la fibrose kystique, Natalie Daoust, est décédée. Ancienne élève de l'École secondaire catholique Algonquin, Natalie avait reçu une greffe de poumons l'année dernière afin d'améliorer sa respiration et sa famille avait reçu des dons de la communauté pour aider à payer les dépenses de ses nombreux déplacements. Entourée de ses proches, elle s'est éteinte le 22 mai au Centre régional de santé de North Bay. Elle n'avait que 25 ans. (É.B.)



Natalie Daoust et ses parents après sa greffe en avril 2019. — Photo : Archives

EAST FERRIS

Une révision des critères de subvention des bibliothèques demandée

ÉRIC BOUTILIER

Le conseil municipal d'East Ferris souhaiterait voir des amendements aux critères de financement des bibliothèques par la Fondation Trillium de l'Ontario. La bibliothèque publique de cette communauté fait face à un nombre grandissant de défis et de pressions budgétaires et les élus aimeraient améliorer ses perspectives de financement provincial.

La Fondation Trillium exige qu'une demande de subvention soit faite par les municipalités au nom de leur bibliothèque. Une collectivité ne peut toutefois faire qu'une seule demande de fonds par année, par volet. Plusieurs doivent donc choisir entre les besoins de leur bibliothèque et d'autres projets tout aussi importants.

La semaine dernière, la municipalité a écrit une lettre au conseil d'administration de la Fondation Trillium afin de faire valoir sa demande de réévaluation de cette limitation.

«L'objectif est de permettre à des petites bibliothèques qui opèrent sous leur propre gouvernance [règlements, conseil de direction,

etc.] de pouvoir voir à leur direction et à leur destin. Il ne s'agit pas de conflit avec des objectifs municipaux, mais plutôt d'autonomie et des droits de décisions des petites bibliothèques et leurs gestionnaires», précise la mairesse d'East Ferris, Pauline Rochefort.

Comme la plupart des installations communautaires dans la province, la bibliothèque municipale d'East Ferris a dû réduire ses dépenses, faire plus avec moins de ressources et tenter de combler le manque à gagner en trouvant de nouvelles sources de financement.

En 2019, la Fondation Trillium avait octroyé 108 millions \$ à 629 projets.

La Bibliothèque publique d'Astorville — Photo : Éric Boutilier



ESPANOLA

Comment est-ce que ça s'enseigne en ligne? La musique au naturel

JULIEN CAYOUE

Il y a des matières plus faciles que d'autres à enseigner en ligne. La musique fait certainement partie de celles qui demandent plus d'adaptation et d'imagination de la part des enseignants et des élèves.

L'enseignant des cours de musique et d'art visuel à l'École secondaire catholique La Renaissance (anciennement Franco-Ouest) d'Espanola, Jean-Yves Bégin, a trouvé son inspiration dans des vidéos en ligne et dans l'enseignement du compositeur sudburois Dan Bédard.

En examinant le curriculum des matières qu'il enseigne, il a rapidement réalisé au début du confinement que certaines choses seraient presque impossibles à faire, alors que de nouvelles possibilités se présentaient.

Il a commencé en présentant aux élèves des applications qui permettent d'apprendre les notes de musique et de se pratiquer à les reconnaître, mais il voyait qu'il devait les stimuler un peu plus.

«Le problème, c'est que ce ne sont pas tous les élèves qui ont des instruments chez eux. Avec mes expériences passées et peut-être certaines choses que j'ai vues sur YouTube, ça m'a déclenché certaines idées.» Une de ces idées

a été de lancer le défi à ses élèves de composer et de jouer un petit air musical avec n'importe quels objets qui les inspiraient dans leur maison. Certains ont demandé s'ils pouvaient avoir l'aide de quelqu'un d'autre dans leur famille pour créer des arrangements plus complexes.

Il a plus tard demandé aux élèves de reprendre leurs instruments improvisés afin de pratiquer des rythmes spécifiques. Une autre idée inspirée du web.

M. Bégin a suivi un cours de musique électronique avec Dan Bédard lors de ses études à l'Université Laurentienne, d'où il a tiré l'inspiration pour une autre activité donnée aux élèves. «On était allé prendre une marche de groupe autour du campus et le but c'était d'écouter des choses dans l'environnement et de décrire ce que tu entends.» Un exercice qui force «à vraiment utiliser tes oreilles», illustre M. Bégin.

Il a donc demandé à ses élèves de prendre une marche pour sim-

plement écouter les sons ambiants et trouver des qualificatifs pour ceux-ci : «est-ce un son industriel, un son naturel, un son qui est agressif, un son doux, etc.».

Un art

Jean-Yves Bégin s'est aperçu que la technologie lui imposait certaines limites dans le cours d'art visuel qu'il enseigne également. Il espérait montrer les principes des dégradés de couleurs par le biais de la vidéoconférence, mais «quand j'ai regardé à ma copie que j'ai envoyée de ma gradation de tons, disons que les trois premiers carrés étaient tous blancs».

Par contre, certains exercices qu'il utilise habituellement sont encore efficaces; comme demander aux élèves de dessiner des choses qu'ils voient autour d'eux.

Comme d'autres, M. Bégin s'attendait à ce que cette nouvelle situation ne dure pas très longtemps. De plus, dans son cas, il n'avait pas d'expérience en enseignement en ligne, «ça a causé un peu de stress et d'anxiété de savoir comment ça va aller, si on sera capable de rejoindre tous les élèves et leur donner une bonne éducation.»



En ce temps de crise,
vos journaux locaux sont là pour vous.
Soyez là pour eux.

FAITES UN DON À VOTRE JOURNAL À CETTE ADRESSE : [HTTPS://TINYURL.COM/CANADON-FDF](https://tinyurl.com/canadon-fdf)
OU DEMANDEZ DE RECEVOIR UN FORMULAIRE PAR LA POSTE EN COMPOSANT LE 613-241-1017, POSTE 106 OU EN ÉCRIVANT À fdf@apf.ca.

ARTS ET CULTURE

CRITIQUE

À croire que j'aime les failles L'évolution de la poète

CAMILLE
CONTRE

La récipiendaire du prix Trillium de poésie 2018 — pour son premier recueil de poésie., *Oubliez*, publié aux Éditions Prise de parole à l'automne 2017, Sylvie Bérard, nous sert à nouveau un magnifique recueil avec *À croire que j'aime les failles*, publié à la même maison d'édition cette année.

La structure de ce recueil est similaire à celle adoptée dans *Oubliez*, c'est-à-dire que la première partie est en vers, la deuxième en prose et en vers.

Les thèmes sont plus variés dans *À croire que j'aime les failles*. On y retrouve une thématique maritime et l'identité queer : «Ratages, erreurs, désillusions, et puis la mort : voilà de quoi est faite la vie, dit Jack Halberstam. Pourquoi s'acharner à contourner la mort et le désappointement? Pourquoi ne pas accepter la faillibilité des choses, accueillir à bras ouverts l'absurdité, la saugrenuité et la patauderie incurables?»

The Queer Art of Failure. Je décide de ne pas résister aux limites et aux fins. Je choisis de céder à mes magnifiques échouages. Je me vautre dans mes ensablements» (p.63).

Ce recueil, à la différence d'*Oubliez*, ne se lit pas comme un récit, une histoire. On pourrait lire les poèmes dans l'ordre que l'on voudrait que cela n'affecterait pas la lecture du recueil.

Bref, encore une fois, Sylvie Bérard arrive à nous transporter grâce au pouvoir de sa plume; on peut voir

l'évolution de la poète avec *À croire que j'aime les failles*.



RECHERCHE : Direction des programmes POSTE : Poste permanent à temps plein

DESCRIPTION :

(Le genre masculin est utilisé sans aucune discrimination et dans le seul but d'alléger le texte)

En collaboration avec le Directeur exécutif, le directeur des programmes est responsable de la coordination et de la gestion des services des soins primaires du centre qui sont offerts dans quatre sites situés dans le district de Sudbury-Est. Le directeur de programme joue également un rôle stratégique dans le développement des relations communautaires et le maintien de partenariats, contribue au positionnement stratégique des programmes, en plus d'assumer des fonctions administratives et de remplacer le Directeur général au besoin. Le Directeur des programmes est responsable de la qualité des services reçus par les patients, de la réalisation des objectifs opérationnels et du suivi et du maintien des normes appropriées de l'équipe interdisciplinaire conformément aux normes de pratique et aux politiques établies.

QUALIFICATIONS :

Le candidat retenu possédera les qualifications requises suivantes:

- Baccalauréat dans un programme de sciences de la santé et des preuves de formation/apprentissage continue
- Membre actuelle à un ordre professionnel réglementé
- Minimum de 5 ans d'expérience récente en gestion ou expérience/connaissances en pratique avancée dans le secteur des soins primaires
- Compétences en leadership, communication, aptitudes en esprit d'équipe et résolution créative de problèmes
- Expérience confirmée dans la mise en œuvre de politiques, procédures et capacité d'assurer le respect des normes de pratique établies
- Démonstré d'excellence raisonnement en clinique, en réflexion critique et en planification des soins

EXIGENCES :

Expérience

Doit posséder une expérience approfondie dans la prestation et la coordination des services de santé, cinq ans d'expériences en gestion ainsi qu'un minimum de cinq ans d'expérience clinique dans un domaine de la santé.

Compétences linguistiques

- Maîtrise du français oral et écrit
- Bonne connaissance de l'anglais oral et écrit

GRILLE SALARIALE : Salaire compétitif

AVANTAGES SOCIAUX : Offre des avantages sociaux compétitifs ainsi que le plan de retraite HOOPP

Les personnes intéressées sont priées de faire parvenir leur lettre d'intérêt et leur curriculum vitae à l'adresse suivante : emplois.jobs@univi.ca ou par télécopieur au 705-857-3766, avant 16 h30, le mercredi 10 juin, 2020

Afin de se conformer à la Loi de 2005 sur l'accessibilité pour les personnes handicapées de l'Ontario, le Centre de santé Univi rend disponible des mesures d'adaptation durant son processus de sélection. Vous devez aviser la Gestionnaire des ressources humaines de vos besoins.

NORTH BAY

Maxime McDonald tente à nouveau sa chance au Concours LOL



Maxime McDonald
— Photo : Archives

ÉRIC
BOUTILIER

Maxime McDonald, un jeune humoriste du Nipissing, figure pour une deuxième fois parmi les 21 finalistes du Concours LOL-MDR Desjardins. L'élève de 10^e année de l'École secondaire catholique Algonquin s'est démarqué parmi plus de 770 artistes — trois fois plus que l'année dernière — au cours des deux derniers mois et prendra part à la grande finale de cette compétition d'humour, qui aura lieu en ligne du 8 au 12 juin prochain.

Le Nord-Ontarien devra donc présenter son numéro par vidéoconférence, car les mesures de distanciation physique ne permettront pas la tenue habituelle de ce concours d'envergure à Montréal. Maxime a néanmoins profité de cette opportunité pour développer du nouveau matériel en vue de cette finale. Il espère maintenant être en mesure de capturer l'imaginaire de l'auditoire et des juges, malgré les limites de la plateforme virtuelle.

«C'est très différent de présenter son numéro devant un écran. Comme humoriste, nous sommes habitués à présenter devant une foule et, lorsque la foule réagit bien, ça nous donne l'énergie pour continuer et même améliorer la qualité de notre numéro», reconnaît-il.

«Quand ça vient à présenter devant un écran, on ne reçoit pas la réaction de la foule. Il faut donc aller chercher cette énergie ailleurs. C'est ce qui rend plus difficile d'avoir un numéro de la même qualité que lorsqu'on présente en direct».

«Faire de la comédie en confinement n'est pas idéal. Depuis le mois de mars, j'écris différentes idées et différentes blagues pour mon skit de cette année. Maintenant que mon enregistrement est fait et que ma vidéo a été envoyée aux juges du concours, je passe mon temps à pratiquer mon sketch», poursuit le jeune humoriste.

«Pendant la pandémie, mon matériel venait surtout de mes expériences du passé avant la pandémie. Je vais aussi chercher du matériel lorsque ça vient au comportement des autres durant ces temps. Au niveau de l'écriture, j'ai déjà commencé à écrire des idées et des blagues pour mon numéro de l'année prochaine.»

Le concours sera diffusé en soirée la semaine prochaine sur la plateforme Facebook du Concours LOL-MDR Desjardins, suivi du dévoilement des gagnants et de la remise de prix. Maxime espère pouvoir se classer parmi les cinq meilleurs humoristes de son groupe d'âge.

SPORTS

TIMMINS

Curling Championnat national 2021

ÉRIC BOUTILIER Le championnat national de curling des moins de 18 ans sera de retour sur une patinoire du Nord de l'Ontario l'an prochain. Les dirigeants de Curling Canada ont sélectionné la ville de Timmins comme hôte pour cette compétition pancanadienne qui rassemble les meilleures formations de ce groupe d'âge venant de chaque province et territoire.

Du 7 au 13 février 2021, l'aréna McIntyre sera une plaque tournante pour le sport. Les organisateurs de l'événement anticipent pouvoir accueillir 54 équipes — soit le double du nombre habituel de clubs qui participent.

Les promoteurs ont voulu entre autres donner une deuxième chance aux athlètes qui se sont qualifiés pour l'événement de 2020 prévu au mois d'avril dernier à Sudbury, mais qui n'ont pas pu se rendre en raison de la vague d'annulations de tournois entraînés par la COVID-19. Le Nord de l'Ontario pourra donc envoyer deux équipes au championnat national, dont l'équipe Branconnier du Club Idylwyld de Sudbury. (E.B.)



L'équipe des Branconniers aura une 2^e chance en 2021 — Photo : Archives

STURGEON FALLS

GMHL Bilan des choix de repêchage des Lynx

ÉRIC BOUTILIER Les Lynx de Nipissing Ouest et les 23 autres équipes de la Ligue de hockey junior A du Grand Métropolitain (GMHL) ont participé à un repêchage virtuel le 23 mai. Les dirigeants de cette formation nord-ontarienne ont profité de leur septième choix pour retenir les services d'une douzaine de joueurs en provenance du Canada et de l'Europe.

Avec deux choix de première ronde, les Lynx ont préféré repêcher un défenseur et un attaquant de la Ligue de hockey junior A du Nord de l'Ontario (NOJHL), soit Greg Arnburg et AJ Campbell. La saison dernière, Greg a marqué 10 points pour les Canadiens de Rayside-Balfour en 18 matchs. Son nouveau coéquipier en a marqué 13 pour les Gold Miners de Kirkland Lake et cinq autres dans l'uniforme des Beavers de Blind River.

Plusieurs joueurs francophones de la région ont aussi capté l'attention du personnel des Lynx. Mathieu Dokis-Dupuis de Sud-

bury, Alexandre Dubuc, Carson Laronde, Justin Rousseau, Justin Turgeon et Todd Violette de Sturgeon Falls ont été sélectionnés dans la deuxième, la quatrième, la sixième, la septième, la huitième et la dixième ronde, respectivement.

Jacob Payeur, un défenseur sudburois des Trappers de North Bay, a pour sa part été repêché par les Titans de Témiscaming en première ronde.

Contrairement aux autres associations canadiennes qui sont dans l'obligation de suivre les règlements de Hockey Canada, la GMHL accorde aux joueurs de 21 ans l'op-

portunité de disputer une année supplémentaire de hockey au niveau junior. De plus, la ligue ne restreint pas le nombre de joueurs internationaux dans les alignements de ses clubs.

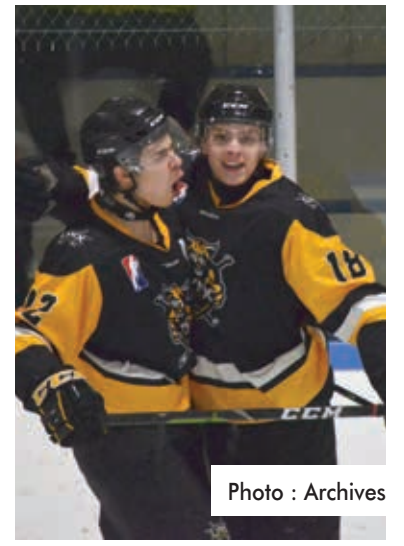


Photo : Archives

le dialogue

la voix du moulin à fleur

cherchons ce qui rapproche, oublions ce qui divise!

publireportage

MOULIN À FLEUR

Plus d'appels, moins de visites

CLAIREPILON Les médecins et travailleurs de la clinique médicale Notre-Dame dans le Moulin à Fleur ont dû adapter leur façon de travailler en raison de la pandémie, comme toutes les autres cliniques. Ces changements viennent avec leurs lots de défis.

La D^{re} Lynn Boissonnault explique que, depuis le mois de mars, le ministère de la Santé exige que les médecins appellent les patients au téléphone ou par appels vidéos pour permettre la distanciation physique et réduire les chances de transmettre le virus, tout en permettant aux patients de continuer à recevoir consultations.

La D^{re} Boissonnault et ses collègues, le D^r Guy Mongeon et le D^r Robert Masih ont dû s'adapter à ces nouvelles façons de faire. Elle explique comment se passe une journée. «Les patients frappent à la porte et notre infirmière Cynthia, vêtue d'équipement de protection personnelle, leur ouvre la porte. Nous avons espacé les visites des patients qui doivent être encore vus chaque demi-heure afin que les chambres soient très bien désinfectées à la suite de chaque visite. On demande aux patients de demeurer dans leur auto jusqu'à ce que la chambre soit prête», décrit-elle.

Elle voit entre autres les nouvelles mamans avec leur nouveau-né et les bébés pour les vaccins.

«Normalement, je voyais de 24 à 30 patients par jour. Avec le virus, je n'en vois que de trois à quatre par jour.» Elle continue à faire les tournées à l'hôpital comme les autres médecins. «Les admissions ont beaucoup diminué», ajoute-t-elle.

Une des grandes difficultés est la difficulté d'obtenir de l'équipement de protection personnelle. «Nous avons aussi dû ajouter des lignes téléphoniques de plus au bureau pour le nombre d'appels qui augmente» et des écouteurs pour faciliter la prise de notes, indique la D^{re} Boissonnault.

La D^{re} Boissonnault a ouvert la clinique médicale Notre-Dame en 2013. Elle a environ 1 400 patients.

La clinique n'a pas eu besoin de faire des mises à pied. «Nous leur avons trouvé d'autres tâches aux besoins. Nous avons de bons employés que nous apprécions», dit-elle. Son équipe se rencontre régulièrement pour répondre aux inquiétudes et s'assurer que tous les employés restent en sécurité. «Nous allons leur donner un boni pour démontrer notre appréciation, leur dévouement et pour avoir continué à travailler durant la pandémie», conclut la D^{re} Boissonnault.



La famille de la D^{re} Lynn Boissonnault : Gabrielle, Stéphane Noël de Tilly, la Dre Boissonnault, Stéphanie et Alexandre. — Photo : Courtoisie

SUDBURY

Le Centre Victoria poursuit son offre de services virtuels

CLAIREPILON Le Centre Victoria pour femmes continuera pour le moment d'offrir ses services seulement à distance, et ce, malgré l'autorisation donnée par le gouvernement aux organismes contre la violence faite aux femmes de permettre la reprise des services en personne à partir du 19 mai.

«Nous tenons à éviter un retour précipité au bureau. Pour pouvoir offrir de nouveau des services en personne, nous finalisons premièrement un plan de relance, qui aborde notamment les procédures de protection et de distanciation physique et le nombre de personnes qui peuvent se retrouver sur les lieux en même temps», explique la directrice du Centre Victoria, Gaétanne Pharand.

Entretemps, les services virtuels et confidentiels sont toujours offerts. «La pandémie a touché la façon qu'on offre des services, mais nous sommes toujours là pour les femmes. Si vous avez besoin d'aide ou connaissez une femme aux prises avec la violence, communiquez avec le centre.»

Les femmes peuvent communiquer avec le centre au 705-670-2517, poste 2228 pour prendre rendez-vous ou appeler la ligne Fem'aide en tout temps : 1-877-336-2433.



NORD-EST DE L'ONTARIO

Le CSCFN a hâte d'accueillir les enfants qui débiteront la maternelle en septembre

Bien que l'enseignement se passe à distance en ce moment, les élèves du Conseil scolaire catholique Franco-Nord continuent à vivre, à rire, à s'enrichir et s'épanouir, entourés de nos membres du personnel empathiques qui soutiennent leur bien-être autant que leur réussite scolaire. Même les petits qui débiteront à la maternelle en septembre peuvent apprendre à nous connaître grâce aux activités offertes pour la préparation à l'école!

Le CSCFN réalise que les circonstances actuelles de confinement soulèvent plusieurs questions face à la transition à l'école et à la rentrée scolaire des

enfants qui débiteront la maternelle en septembre. Ainsi, l'équipe de la petite enfance travaille sans cesse à communiquer avec ses nouveaux parents et à prévoir des activités virtuelles et des ressources en ligne afin de leur offrir une transition mémorable.

L'équipe de la petite enfance est fière de présenter à ses nouveaux parents plusieurs ressources sur leur site web «Éducation à la maison». Sous l'onglet «Bientôt à la maternelle», les parents des enfants qui débiteront la maternelle en septembre peuvent accéder à une boîte à outils qui offre des comptines, des histoires, des activités de bien-être ainsi que

des jeux d'apprentissage variés favorisant la rentrée scolaire. De plus, les écoles du CSCFN offrent des activités personnalisées. En voici un exemple :

Les futures petites «Abeilles» de l'École élémentaire catholique Sainte-Marguerite-d'Youville ont reçu de l'école la revue Mini-Mag par la poste. Voici Zachary qui nous démontre comment il pratique déjà une première stratégie de lecture!

Le Conseil scolaire catholique Franco-Nord est à la disposition des parents pour répondre aux questions et discuter de l'inscription. Veuillez composer le 705-472-1702 ou envoyer un courriel à information@franco-nord.ca.

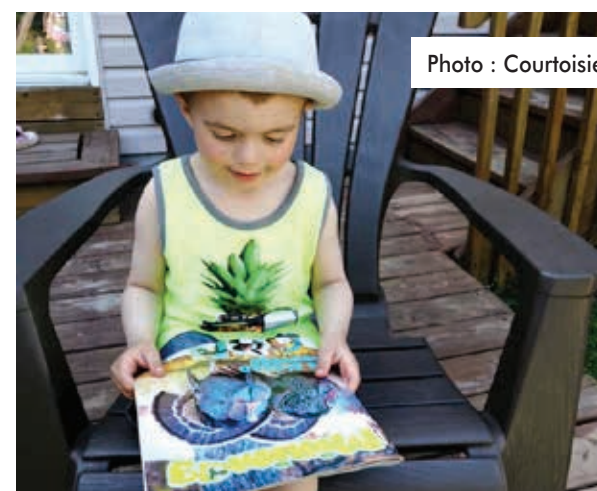


Photo : Courtoisie



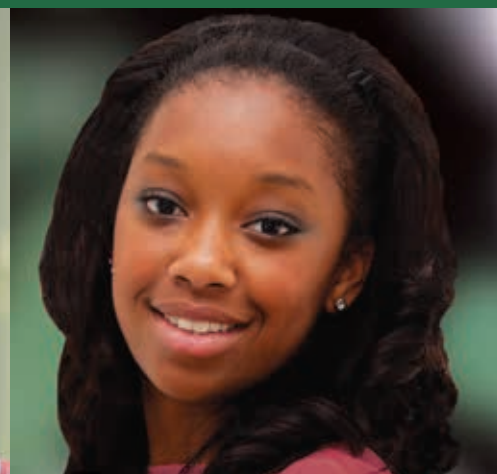
JE VIS EN FRANÇAIS ET JE CÉLÈBRE MA CULTURE à mon école élémentaire catholique Franco-Nord.



J'AIME ET JE RESPECTE À LA MANIÈRE DE JÉSUS à mon école élémentaire catholique Franco-Nord.



JE DÉCOUVRE MON FUTUR MÉTIER à mon école secondaire catholique Franco-Nord.



JE GRADUE DE MON ÉCOLE SECONDAIRE catholique Franco-Nord prête pour un avenir sans limites!

LES INSCRIPTIONS SE POURSUIVENT !



École élémentaire catholique Christ-Roi
River Valley | 705-758-6288



École élémentaire catholique Sainte-Anne
Mattawa | 705-744-2441



École élémentaire catholique St-Thomas-d'Aquin
Astorville | 705-752-1200



École élémentaire Ste-Marguerite-d'Youville
Verner | 705-594-2385



École élémentaire catholique Saint-Joseph
Sturgeon Falls | 705-753-0750



École élémentaire catholique La Résurrection
Sturgeon Falls | 705-753-1100

École St-Vincent



École élémentaire catholique Saint-Vincent
North Bay | 705-474-6740



École élémentaire catholique Saints-Anges
North Bay | 705-472-4963



École élémentaire catholique Saint-Raymond
North Bay | 705-472-5933



École élémentaire catholique Lorrain
Bonfield | 705-776-2261



École élémentaire catholique Mariale
Thorne | 705-981-9191



École secondaire catholique Algonquin
North Bay | 705-472-8240



École secondaire catholique Élisabeth-Bruyère
Mattawa | 705-744-5505



École secondaire catholique Franco-Cité
Sturgeon Falls | 705-753-1510



Conseil scolaire catholique
Franco-Nord

Excellence, foi et culture

705-472-1702
information@franco-nord.ca

INSCRIPTIONS ACCEPTÉES EN TOUT TEMPS !

Nicole Fournier, présidente | Monique Ménard, directrice de l'éducation



VAL CARON

École Jean-Paul II Une soirée sociale de peinture virtuelle qui rassemble

Le 7 mai, l'École Jean-Paul II (Val Caron) a célébré la semaine de l'éducation catholique par le biais d'une activité virtuelle qui rassemblerait à la fois les élèves, les parents, le personnel et les amis de l'établissement scolaire. Sous la direction de l'enseignante d'art Mijanou Gaboury Fantin, plusieurs personnes ont pu ainsi participer à une soirée sociale de peinture virtuelle diffusée en direct sur la page Facebook de l'école. Cette activité artistique de socialisation a connu un grand succès puisqu'elle a permis à la communauté scolaire de se rassembler, de parfaire leurs talents artistiques et de briser l'isolement. De plus, les participants pourront afficher fièrement le produit artistique créé lors de cette activité.



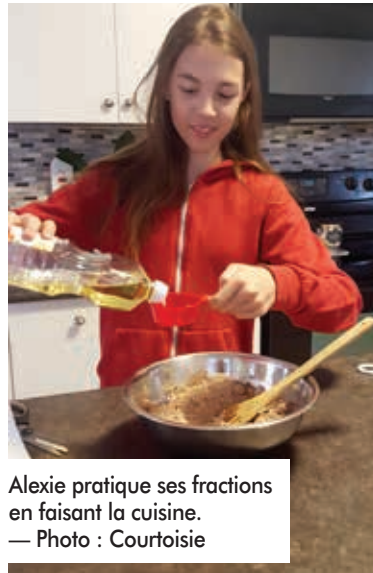
Photos : Courtoisie



SUDBURY

École St-Joseph Les mathématiques et la cuisson font bon ménage

Les élèves/cuistots de la 7^e et 8^e année de l'École St-Joseph (Sudbury) ont découvert dans le cadre de leur apprentissage à domicile que les tâches de mathématiques ne doivent pas toujours se faire seulement avec du papier et un crayon. Sous la direction de leur enseignante Tammy Dwyer, les élèves ont pu pratiquer les fractions dans la cuisine familiale en suivant une recette de leur choix. Dans le cadre de cette activité d'apprentissage savoureuse, les élèves devaient mesurer des ingrédients en portions. Puisque certains élèves qui apprécient la fine cuisson ont voulu doubler leur recette, ils étaient tenus de multiplier des fractions.



Alexie pratique ses fractions en faisant la cuisine. — Photo : Courtoisie

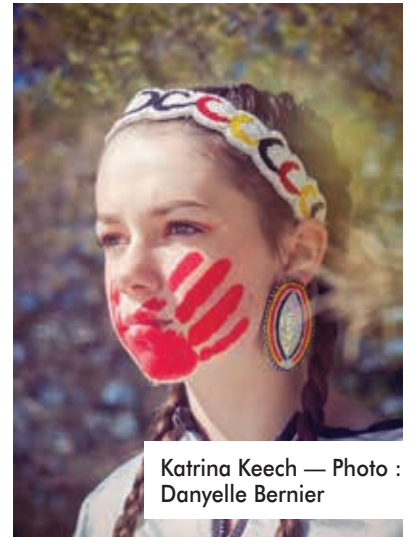
CHAPLEAU

École secondaire catholique Trillium Engagée et fière de son héritage autochtone

Katrina Keech, élève de 12^e année à l'École secondaire catholique Trillium (Chapleau), est une jeune femme exceptionnelle qui a persévéré pour maintenir une vie saine et équilibrée tout en assurant sa réussite scolaire. Pendant son séjour au secondaire, Katrina a évolué au sein de plusieurs équipes sportives et d'improvisation tout en participant de façon active dans la communauté.

Katrina démontre une grande passion et fierté pour son héritage autochtone et elle se distingue par son engagement continu envers sa culture. Membre de la Première Nation Mississauga, Katrina contribue à plusieurs pow-wows du Nord de l'Ontario en tant que danseuse à clochettes. De plus, elle participe en tant que danseuse et batteuse de tambour avec les membres de la Première Nation Chapleau Cree lors des activités communautaires, telles que des rassemblements et des présentations pour les personnes âgées.

Sa force de caractère fait qu'elle vient souvent en aide aux autres. Elle s'affirme de façon régulière en défendant les droits de son peuple et en sensibilisant les autres aux détresses inacceptables, comme le phénomène des meurtres et disparitions de femmes autochtones au Canada. Elle continuera sans doute à vivre sa culture lorsqu'elle entamera ses études postsecondaires à l'université Algoma en septembre.



Katrina Keech — Photo : Danyelle Bernier



Photo : Courtoisie

L'inscription
se poursuit
de la
maternelle au
secondaire !





C'est simple comme bonjour.

cspgno.ca/inscription



Conseil scolaire public du
Grand Nord de l'Ontario



Conseil scolaire public du
Grand Nord de l'Ontario



Conseil scolaire public
du Nord-Est de l'Ontario
cspne.ca

Le CSPGNO continu d'appuyer La Fondation Terry Fox

Depuis maintenant plusieurs années, les écoles du Conseil scolaire public du Grand Nord de l'Ontario participent aux collectes de fonds annuelles de La Fondation Terry Fox.

C'est un immense plaisir d'apprendre que, lors de l'année scolaire 2019, les écoles du CSPGNO ont recueilli 5 188 \$ pour un montant cumulatif de 73 385 \$ depuis l'année 2005.

«En 1980, Terry Fox s'est donné pour mission de réaliser son rêve, soit trouver un remède au cancer. Il faut énormément de force pour vaincre un adversaire aussi redoutable que le cancer. Terry n'a jamais faibli dans sa détermination et sa persévérance (...)» — La Fondation Terry Fox

Cela fait maintenant 40 ans que La Fondation Terry Fox finance la recherche pour vaincre le cancer. Ce sont près de 800 millions \$ qui ont été amassés. Ces fonds sont extrêmement importants, car ils «permettent d'accélérer les approches en matière de médecine de précision et de mettre en contact les chercheurs dans ce domaine d'une manière qui n'était même pas envisageable encore récemment, grâce au Réseau des centres d'oncologie du Marathon de l'espoir.» — La Fondation Terry Fox

Le CSPGNO remercie toutes ses communautés scolaires de leur grande générosité.



Photos : Courtoisie

Radio-Chaud pour nous réchauffer le cœur!

Depuis les 18 dernières années, chaque fin du mois de mai, c'est le temps de la Grande finale de Radio-Chaud. Pour la première fois depuis le début du projet, la salle de spectacle était vide. On peut toutefois revoir et réentendre les créations du passé pour nous réchauffer le cœur.

Afin de célébrer le succès de nos élèves, voici l'adresse du site web avec plusieurs vidéoclips et affiches des anciens Radio-Chaud. sites.google.com/cspgno.ca/radio-chaud/accueil.

Au cours des semaines à venir, l'équipe d'animation culturelle mettra à jour le site afin de nous faire voyager dans le temps et nous rappeler de beaux souvenirs.

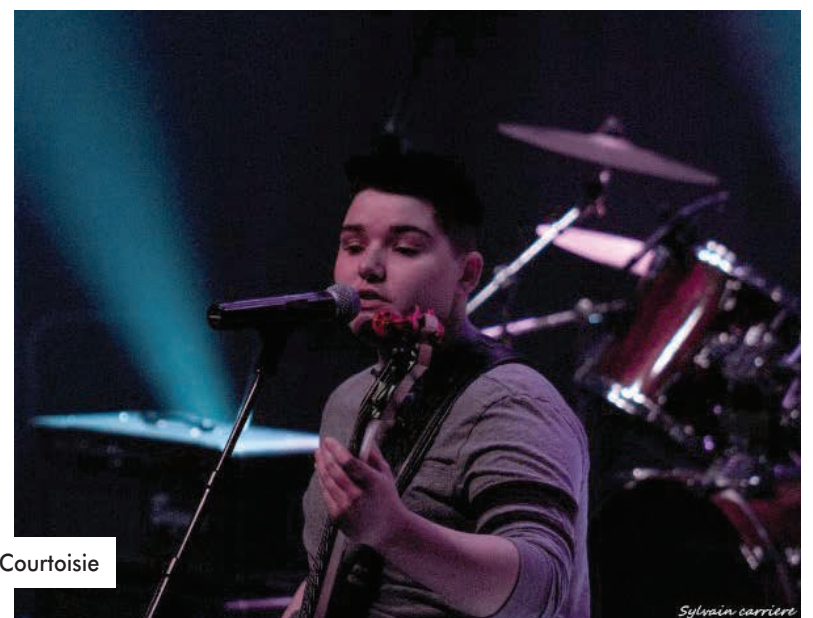
Nous vous invitons également à partager vos souvenirs préférés de Radio-Chaud via nos médias sociaux.



Sylvain Carrière



Photos : Courtoisie



Sylvain Carrière

vie communautaire

HEARST ET KAPUSKASING

publireportage

KAPUSKASING

Le travail des COVID-19 Sewing Angels

CLAIREPILON Malgré le confinement, le Centre de l'Âge d'or de Kapuskasing a eu la permission d'ouvrir ses portes à un groupe de couturières. Le groupe de bénévoles s'est donné le nom de COVID-19 Sewing Angels et a fabriqué des jaquettes pour le personnel de l'hôpital Sensenbrenner de Kapuskasing.

Le projet a été initié par Jocelyne Perron, qui a communiqué avec l'hôpital pour connaître un besoin spécifique avec lequel elle pourrait les aider. «L'hôpital l'a mis en communication avec le Dr Pierre Plamondon, qui lui a demandé de faire des jaquettes», raconte la présidente du Centre d'âge d'or de Kapuskasing, Madeleine Paquette. Le médecin espérait en avoir au moins 80.

Il a fallu commander le tissu qui répondait aux exigences du ministère de la Santé. Elles ont aussi recruté une douzaine de couturières qui voulaient s'engager.

Avec le tissu, elles ont reçu des directives très spécifiques pour la confection des jaquettes. «Certaines de ces directives étaient de ne pas épingler le tissu pour le tailler ou le coudre. Le tout devait

être cousu avec des coutures françaises et avoir un poignet en tissu extensible, ce qui permettait que les jaquettes soient réversibles et s'ajuste à toutes les tailles», explique Mme Paquette.

«Plusieurs dames ont débuté le projet à partir de leur maison. Elles ont vite réalisé le défi d'espace et la monotonie du projet», rapporte Mme Paquette.

L'hôpital a donc demandé à la Ville de Kapuskasing la permission d'utiliser le Centre d'âge d'or tout en respectant les consignes de distanciation physique. Cet arrangement a facilité le travail des dames et leur a donné plus d'espace pour tailler les 300 mètres de tissu pour le projet.

Le projet a été un succès. Certaines ont continué le projet à la maison pendant que

Une des jaquettes conçues par les COVID-19 Sewing Angels.



d'autres étaient à l'œuvre au Centre d'âge d'or. «Les dames ont confirmé que le projet a été une bonne activité pour leur moral, même si elles devaient éviter de se déplacer.»

Elles ont travaillé deux jours par semaine pendant trois semaines pour terminer la confection de 136 jaquettes qui ont déjà été livrées à l'hôpital.



Le groupe de femmes qui ont cousu des jaquettes pour les travailleurs de la santé au Centre de l'Âge d'or de Kapuskasing en respectant les règles de distanciation physique. — Photos : Courtoisie

HEARST

Les bonnes actions du Club Rotary pendant la pandémie

CLAIREPILON Les membres du Club Rotary sont à l'œuvre malgré la COVID-19, avec trois projets visant à améliorer la vie des gens de Hearst.

«Nous avons fait des masques aux couleurs des Rotary et nous avons aussi entrepris deux autres projets», indique le président, Yves Morrissette.

L'un de ces projets est en partenariat avec Centraide, qui organise une campagne de Paniers réconforts pour les gens de plus de 55 ans dans la région. L'objectif est de contrer l'isolement et de favoriser leur santé mentale. «Le Club Rotary veut s'assurer que la santé mentale des personnes âgées de plus de 55 ans soit soutenue de manière positive» et que leur isolement soit un peu atténué pendant cette phase de distanciation sociale.

Pour recevoir un des paniers, il faut être âgé de plus de 55 ans, être dans le besoin et accepter la visite d'un membre du Club Rotary. Il y a plusieurs Paniers réconforts, comme un panier de jardinage, un de tricot, crochet ou couture, un de cabane à oiseau, un de menuiserie, un de soins personnels et un de divertissements. Pour en connaître davantage, composez le 705-372-2445.

L'autre projet remplace la campagne de nettoyage printanier annuel que la Municipalité de Hearst a annulé en raison des mesures de distanciation. Le Club Rotary a donc lancé la campagne Mission verte Hearst 2020.

Il suffit de choisir un secteur précis dans un quartier ou sur le bord de la route, de nettoyer et d'envoyer une vidéo ou des photos par Facebook d'avant et d'après, explique M. Morrissette. Les actions de nettoyage peuvent se dérouler jusqu'au 20 juin. Les preuves peuvent être mises sur Facebook ou Instagram avec le mot-clé #missionvertehearst2020 ou par courriel au rotaryhearst@gmail.com. Le Tim Horton fournit les gants et les



Yves Morrissette — Photo : Courtoisie

sacs. Une fois le projet terminé, les gens déposent les déchets au dépotoir en indiquant que c'est pour Mission verte.

Le Club Rotary francophone de Hearst a été fondé en 1988 et compte aujourd'hui 22 membres. M. Morrissette, qui est aussi l'administrateur en chef de la Ville de Hearst, est membre du Club depuis cinq ans. La mission des clubs Rotary est de se préoccuper des besoins des plus démunis et des enfants avec des besoins spéciaux. «Les membres du Club Rotary sont responsables d'organiser des activités, comme la Fête du Canada — qui n'aura pas lieu cette année — et des activités pour aider les autres», explique M. Morrissette.

Prêts pour votre nouvelle maison?

Alliez-vous
à un **PRO**
de
l'hypothèque ➤



Caisse Alliance
caissealliance.com

vie communautaire VALLÉE EST



HANMER

Le virus dérange tout, même les orteils

CLAIREPILON

Les entreprises qui fournissent des soins de santé spécifiques n'ont pas encore eu le feu vert de la province pour rouvrir. Certaines sont de petites entreprises qui permettent à une personne et sa famille de bien gagner leur vie. Pour celles-ci, cette fermeture prolongée crée beaucoup d'angoisse.

Valérie Giesbrecht est propriétaire de Valeries Foot Care dans la Vallée, fermée depuis huit semaines. Elle est inquiète pour sa santé et celle de sa famille, mais aussi de celle de ces clients qu'elle n'a pas revus depuis le début du confinement. Attendre le bon moment d'ouvrir et les mesures de sécurité supplémentaires qui seront alors nécessaires, la perte de revenu et la perte possible de client sont les autres défis qui l'inquiètent en ce moment.

Elle peut encore fournir des services d'urgence sur rendez-vous. «Avant la pandémie, je pouvais voir de 6 à 15 clients par jour. Maintenant, avec les précautions supplémentaires et en fournissant seulement des soins d'urgence, je peux seulement en voir de 3 à 5 par jours.»

La diplômée du programme des Sciences

infirmières de l'Université Laurentienne a suivi une certification en soins des pieds pour les diabétiques en 2014, elle a alors créé Valeries Foot Care. «Deux ans plus tard, je me suis lancée à plein temps dans ma propre entreprise, en septembre 2016. J'ai essayé d'autres domaines en sciences infirmières avant d'ouvrir mon entreprise, cependant, il était important pour moi de pouvoir aider les gens de ma communauté. Dans les autres secteurs, il est parfois difficile d'avoir le temps de donner plus d'attention personnelle à un client.» Valérie Giesbrecht est née à Brampton, mais elle demeure à Vallée Est depuis qu'elle a 8 mois.

La vie de famille a aussi changé. Plus de visite chez les amis et le reste de la famille

et l'école à la maison comporte ses propres défis. «Mon fils dit toujours "Ce n'est pas comme cela que monsieur le fait"». Son fils, Colin, a cinq ans et c'est parfois un défi de l'intéresser à ses travaux scolaires plus qu'à ses jouets, dit-elle.

Avec son conjoint, Pierre Beaudry, ils profitent de leurs temps libres supplémentaires pour faire des travaux d'aménagement dans leur cour. Quoiqu'ils n'en ont pas tant que ça, puisque Pierre est considéré comme un travailleur essentiel. Ils espèrent également pouvoir faire du camping avec leur nouvelle roulotte cet été, si les terrains de camping ouvrent.

«La vie change et ce que nous avons connu comme étant normaux avant le virus ne reviendra peut-être plus jamais. Nous devons travailler ensemble pour passer à travers cette crise. Comme la vie qui change, nous pouvons apprendre à apprécier les changements que nous vivons aussi à l'intérieur de nous», conclut Mme Giesbrecht.



Valérie Giesbrecht et sa petite famille, Pierre Beaudry et Colin Giesbrecht — Photo : Courtoisie

HANMER

La vie occupée de Paul-Émile et Solange

CLAIREPILON

Paul-Émile et Solange Audette forment un couple très occupé en temps normal. Ils voudraient l'être encore, mais ils ont dû ralentir à cause de la pandémie. Ils sont tous les deux membres de plusieurs groupes communautaires, mais, aujourd'hui, la majorité de ceux-ci sont fermés et les activités sont annulées.

Le couple est membre du Centre Club d'âge d'or de la Vallée depuis 1994. «Nous aimons beaucoup participer aux activités.» Depuis leur arrivée, M. Audette s'occupe des rénovations. Il a toujours aimé faire de la menuiserie et a même construit une petite maison en forme de bateau dont sa famille a beaucoup profité.

À plus de 70 ans, Paul-Émile Audette a appris à se servir de l'ordinateur et il fait maintenant des

recherches généalogiques.

Solange Audette, de son côté, s'occupe du groupe La vie montante et a suivi des cours de réflexologie.

Chrétienne dévouée, elle regarde les messes et les émissions sur la religion et elle aide à préparer les enfants aux sacrements à la paroisse St-Jacques de Hanmer.

Elle travaille aussi dans son jardin de fleurs et de légumes. «Nous avons toujours assez de patates de notre jar-

din, pour passer l'été», lance-t-elle.

Pendant plusieurs années, ils étaient responsables d'un groupe de scouts dans la région et leurs quatre enfants sont aussi maintenant engagés dans le mouvement.

Ensemble, le couple aime jouer aux cartes et regarder des émissions de télévision. Ils aiment aussi voyager et ont entre autres visité la Floride, l'Est et l'Ouest canadien.

La situation non conventionnelle de la pandémie ne semble pas trop désarçonner M. et Mme Audette. «Nous ne trouvons pas le temps long et chaque jour nous fermons boutique pour prendre une sieste», dit Solange.

Paul-Émile Audette est né à Alban et Solange est native de



Solange et Paul-Émile Audette — Photo : Courtoisie

Hanmer. Ils se sont mariés en 1961. Ils ont quatre enfants et cinq petits-enfants. Solange Audette est fière de dire qu'elle est restée à la

maison avec les enfants. Grâce à la vidéoconférence, ils jouent à des jeux avec leurs petites-filles qui demeurent à Ottawa.

Nous sommes fiers de commanditer le projet La vie active

AFIN DE LIMITER LE RISQUE DE PROPAGATION, NOUS ADAPTONS NOTRE OFFRE DE SERVICE



Pour connaître les centres de services accessibles : desjardins.com/covid-19 et sur notre application mobile.

Desjardins



SUDBURY | CHELMSFORD | HANMER



DAVID LAPLANTE
DIRECTEUR GÉNÉRAL

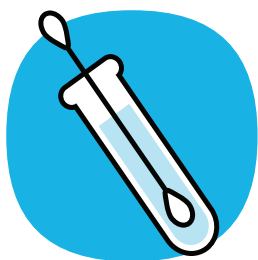
705-566-2100

WWW.COOPERATIVEFUNERAIRE.CA



Vous contribuez à la protection des gens contre la COVID-19

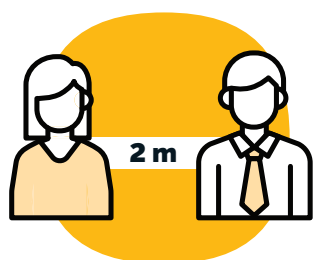
Et nous devons tous poursuivre nos efforts pour nous protéger les uns les autres.



Faites-vous tester si vous craignez d'avoir la COVID-19 ou d'avoir été exposé au virus.



Portez un masque lorsque la distanciation physique est difficile.



Pratiquez la distanciation physique, restez à deux mètres l'un de l'autre.



Continuez à vous **laver les mains** fréquemment.

**À l'intérieur comme à l'extérieur,
soyez prudent. Sauvez des vies!**